

Jacques BÉRATO<sup>1</sup>  
 Vincent KROL<sup>1</sup>

## PROPOS SUR LA CÉRAMIQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET DU HAUT MOYEN AGE DE LA VILLA SAINT-MARTIN À TARADEAU (Var)

### I. PRÉSENTATION

La villa Saint-Martin à Taradeau (Var) est située en bordure de la dépression permienne, en piémont du plateau calcaire (Fig. 1). Exposée plein sud, elle est proche du fleuve Argens et bien protégée du mistral.

Son plan actuel est l'aboutissement de remaniements étalés sur plusieurs siècles et seulement un tiers de sa surface a été dégagé dans l'état actuel de la fouille (Fig. 2).

La première occupation est datée de la fin du II<sup>e</sup>/début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Elle est caractérisée, d'une part par des structures en négatif creusées dans le substratum naturel constitué de pélites, en particulier de fosses cylindriques, de tranchées et de trous de calage de

poteaux ; d'autre part par des murs en pierres liées à l'argile délimitant des pièces, dont certaines sont mitoyennes et s'ordonnent dans une cour délimitée par

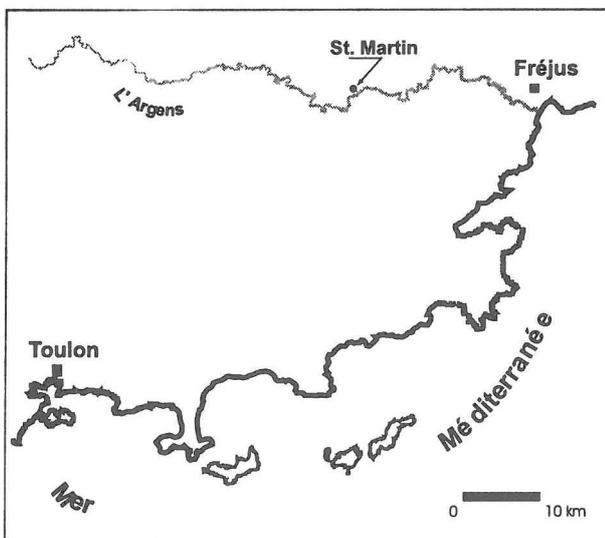


Figure 1 - Situation géographique du site Saint-Martin, Taradeau (Var).



Figure 2 - Plan des structures fouillées de la villa Saint-Martin.

<sup>1</sup> Centre Archéologique du Var, 14 boulevard Bazeilles, 83000 Toulon.

un mur de clôture. Il s'agit d'un habitat groupé indigène, équipé d'une forge et d'un pressoir à huile avec maie en place.

Lors du dernier quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., sur ces vestiges sont construites des pièces, dont les murs toujours liés à l'argile, donnent sur une petite cour. Deux stèles funéraires, découvertes hors stratigraphie, témoignent pour cette période de la présence de citoyens romains sur le site aux périodes augustéenne (dédicant *Publius Varius*) et julio-claudienne (dédicants *Lucius Valerius* et son fils).

La partie résidentielle de la *villa* est construite à l'ouest de ce premier état dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Elle est centrée sur un jardin, au milieu duquel est construit un long bassin d'agrément entouré par un péristyle. Le toit est supporté vers l'intérieur par des colonnes rondes, dont la section est constituée d'une dizaine de briquettes, recouvertes d'un enduit de chaux. Les pièces d'habitation s'ouvrent sur ce portique et certaines ont conservé leur sol en *opus caementicium* à gros agrégat. Dans une grande cour, à l'est de la partie résidentielle, une pièce isolée est édifiée en sous-sol. Ses murs sont construits, comme pour la partie résidentielle, en petit appareil à joints de mortier de chaux soignés et elle est munie d'un escalier d'accès. On ne connaît pas de cave de ce type dans le Var et il est difficile de dire quelle était sa destination, peut-être à vocation culturelle, du fait de son isolement.

A la fin du II<sup>e</sup> s./début du III<sup>e</sup> s., le bassin d'agrément du jardin est partiellement comblé. A la même époque, les pièces situées à l'est du péristyle vont être transformées en un vaste cellier. Un pressoir avec contrepoids à vis et deux cuves sont construits dans la partie nord de cette pièce. Deux autres cuves le sont dans sa partie sud, associées à un autre pressoir. Des fosses creusées dans le substratum vont recevoir une vingtaine de *dolia*. Dans la partie nord-ouest de l'ancien habitat s'installent encore un pressoir et quatre cuves. Dans la zone est de la *villa* une installation oléicole avec pressoir, cuve et moulin à olives est édifiée contre le mur d'enceinte. Cette période correspond à l'abandon des fermes voisines.

Le grand intérêt de ce site est lié au fonctionnement des installations agricoles jusqu'au V<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> s., où six cuves sont alors comblées, les deux autres le seront au VII<sup>e</sup> s., et des sols en pierres bien appareillées les recouvrent. Les *dolia* sont récupérés et leurs fosses sont comblées avec un remblai daté du V<sup>e</sup>/début du VI<sup>e</sup> s. Quatre grands piliers maçonnés au mortier de chaux s'implantent selon le grand axe du cellier, ce qui suggère que les murs de cette grande pièce étaient encore visibles et ont été récupérés pour servir de base aux nouvelles élévations. Des murs aux pierres liées à l'argile segmentent alors le cellier. Au VI<sup>e</sup> s., de nouvelles pièces sont construites avec des réemplois dans la partie est de la *villa*. Les dernières couches en place sont datées du VII<sup>e</sup> s.

L'intrusion liée aux labours dans les couches du Haut Moyen Age de céramique grise des XII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> s. atteste d'une occupation médiévale, peut-être liée à la proche église médiévale Saint-Martin.

## II. LE MATÉRIEL

### 1. Méthodologie.

Nous avons retenu pour notre étude le matériel issu de la fouille de 1997. Il correspond au comblement après abandon des structures en creux des installations vinicoles et aux dernières couches d'occupation en place.

Nous avons recensé le nombre minimum d'individus à partir des bords, soit 585 récipients en céramique, 3 en pierre ollaire, 21 en verre, 25 amphores et 1 couvercle d'amphore. L'ensemble de ce matériel est résumé dans un tableau en annexe.

La longue occupation du site et les remaniements successifs des structures expliquent sans doute l'importance du matériel résiduel, pratiquement les 3/4 du NMI. La céramique commune tournée à pâte claire locale (NMI : 273) représente à elle seule 47 % de l'ensemble de la vaisselle en céramique. L'hypothèse de l'utilisation de certains récipients de ce type de vaisselle lors de l'Antiquité tardive pourrait être évoquée en raison de son fort pourcentage. Signalons toutefois que sur les sites prospectés dans le Var et occupés seulement lors de l'Antiquité tardive, cette céramique est le plus souvent absente, alors que la céramique commune tournée tardive, brune ou grise, est bien représentée.

### 2. Le matériel tardif.

#### a. Généralités.

Le NMI de la vaisselle céramique tardive est de 144. Nous ne ferons pas de remarque particulière sur une partie de ce matériel.

Les formes de sigillée africaine claire D (NMI : 22), de DS.P. (NMI : 33) et de céramique commune méditerranéenne tardo-romaine (NMI : 1), sont résumées dans le tableau en annexe. Ces produits importés représentent 38 % de l'ensemble de la vaisselle en céramique utilisée à l'époque tardive.

Les pots en pierre ollaire sont rares (NMI : 3). Leur forme est cylindrique, le fond plat et la lèvre simple. Des traces de tournage sont présentes sur les deux faces.

Les amphores représentent 5 % de l'ensemble du matériel céramique, que le comptage soit fait sur l'ensemble du mobilier ou seulement sur les formes tardives. Ces dernières, au nombre de 7, sont de forme Keay IV (2 individus), Keay XXV (4 individus) et Keay LXI (1 individu).

Les récipients en verre sont pour 86 % des formes tardives. Cette constatation contraste avec les pourcentages de la vaisselle céramique résiduelle. L'hypothèse de la récupération et réutilisation du verre brisé, comme l'évoque la présence de scories de verre, peut être envisagée à l'échelle d'un aussi important établissement rural.

Nous envisageons de façon détaillée la céramique commune tournée tardive, à pâte claire, brune et grise et la céramique modelée. Ces productions, que nous pensons être d'origine locale, représentent 62 % de la vaisselle tardive.

#### b. La céramique commune tournée tardive à pâte claire locale.

Il existe des récipients à pâte claire, le plus souvent micacée, qui s'apparentent à des formes de

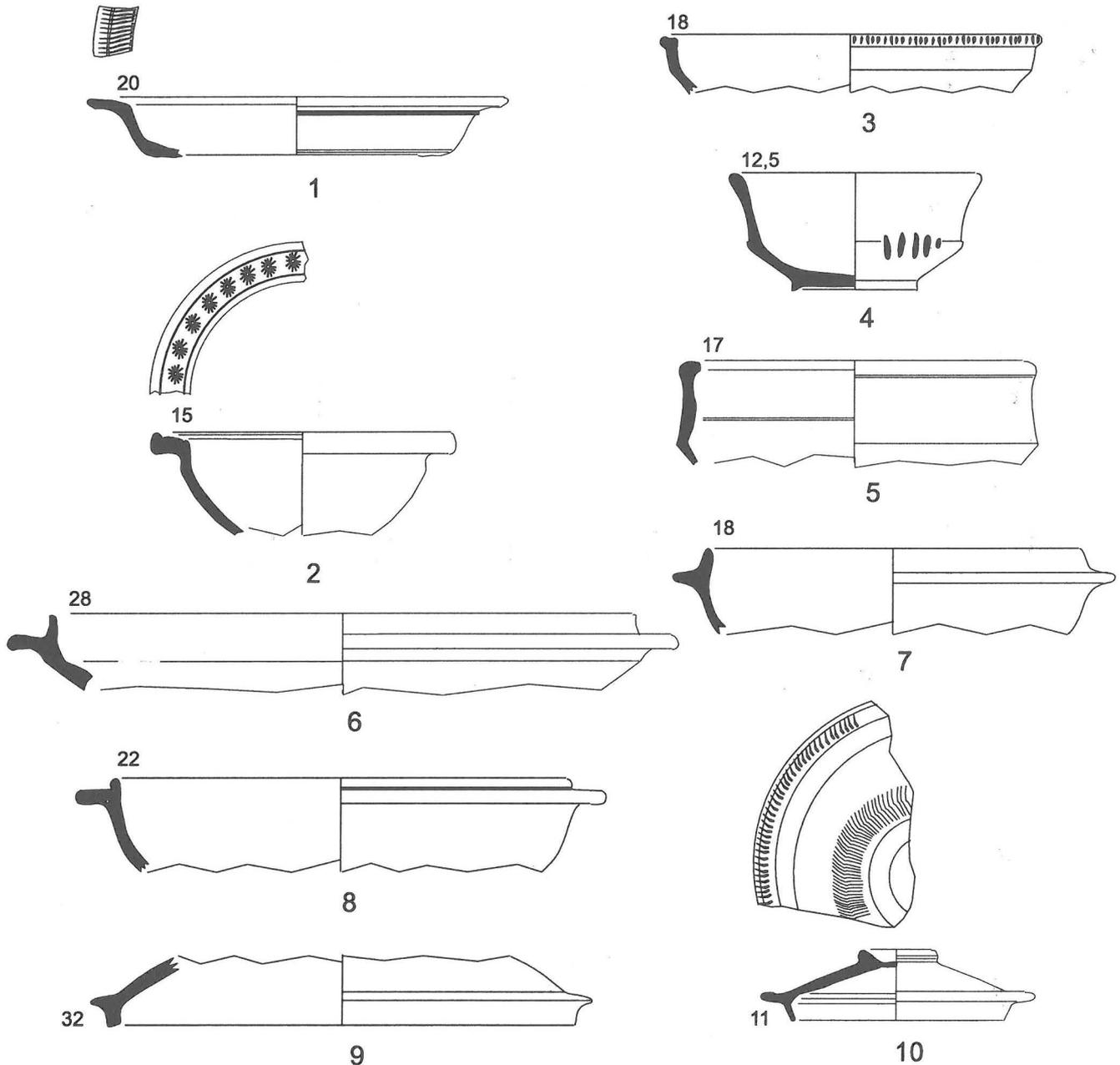


Figure 3 - Céramique commune tournée tardive à pâte claire locale imitant la DS.P.

DS.P. (NMI : 10, soit 7 %) ; en particulier : assiette Rigoir 1 (1 individu, Fig. 3, n° 1), coupe Rigoir 3 (1 individu, Fig. 3, n° 2), plat Rigoir 8 (1 individu, Fig. 3, n° 3), bol Rigoir 15A (2 individus, Fig. 3, n°s 4 et 5), mortier Rigoir 29 (3 individus, Fig. 3, n°s 6 à 8), couvercle Rigoir 31 (2 individus, Fig. 3, n°s 9 et 10). En l'absence d'enquête plus approfondie sur ce matériel on ne peut parler de productions issues d'un atelier local de DS.P. Quoi qu'il en soit, il s'agit pour le moins d'imitations indiscutables.

#### c. La céramique commune tournée tardive à pâte grise.

La céramique commune tournée tardive à pâte grise (NMI : 23, soit 16 %) présente des ressemblances morphologiques avec le répertoire des productions de la région de Marseille (Pelletier 1997, Fig. 3). Aucun individu de cette provenance n'a été mis toutefois en

évidence dans le lot étudié, mais les types Pelletier A1, A2 et A3 en particulier sont présents en faible nombre au Clos du Dragon à Taradeau (Bérato *et al.* 1990, p. 201 ; Bérato, Dugas, Galliano 1991, p. 95). La pâte, plus ou moins dure, est de couleur gris/noir. Le dégraisant est constitué de mica et de quartz. Les surfaces sont légèrement granuleuses ou lissées. Les formes sont exclusivement des pots et des coupes.

Quatre types de pots ont été différenciés :

- pot à bord évasé de section simple avec une gorge interne plus ou moins marquée (Fig. 4, n°s 1 à 4), analogue au type Pelletier A2 ;
- pot à bord évasé de section à peu près carrée (Fig. 4, n°s 5 et 6), ressemblant au type Pelletier A3, et dont la lèvre peut comporter une rainure externe (Fig. 4, n°s 7 et 8) ;
- pot à bord de section triangulaire (Fig. 4, n°s 9 et 10),

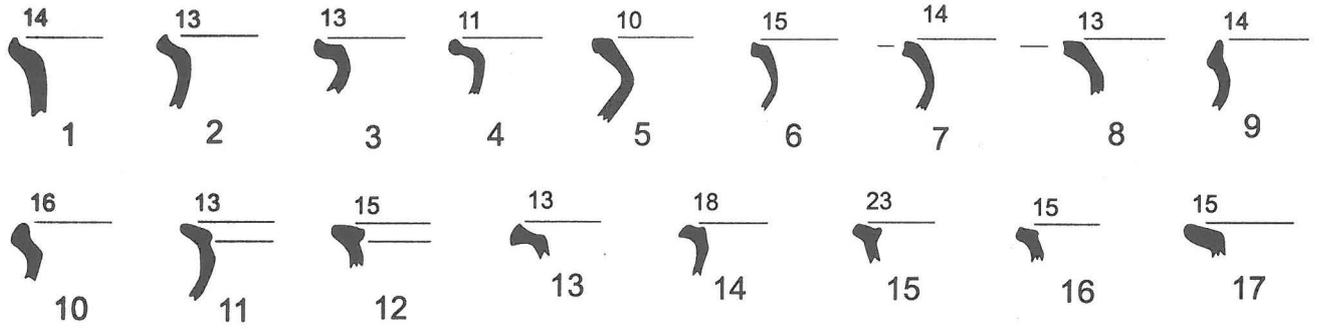


Figure 4 - Céramique commune tournée tardive à pâte grise.

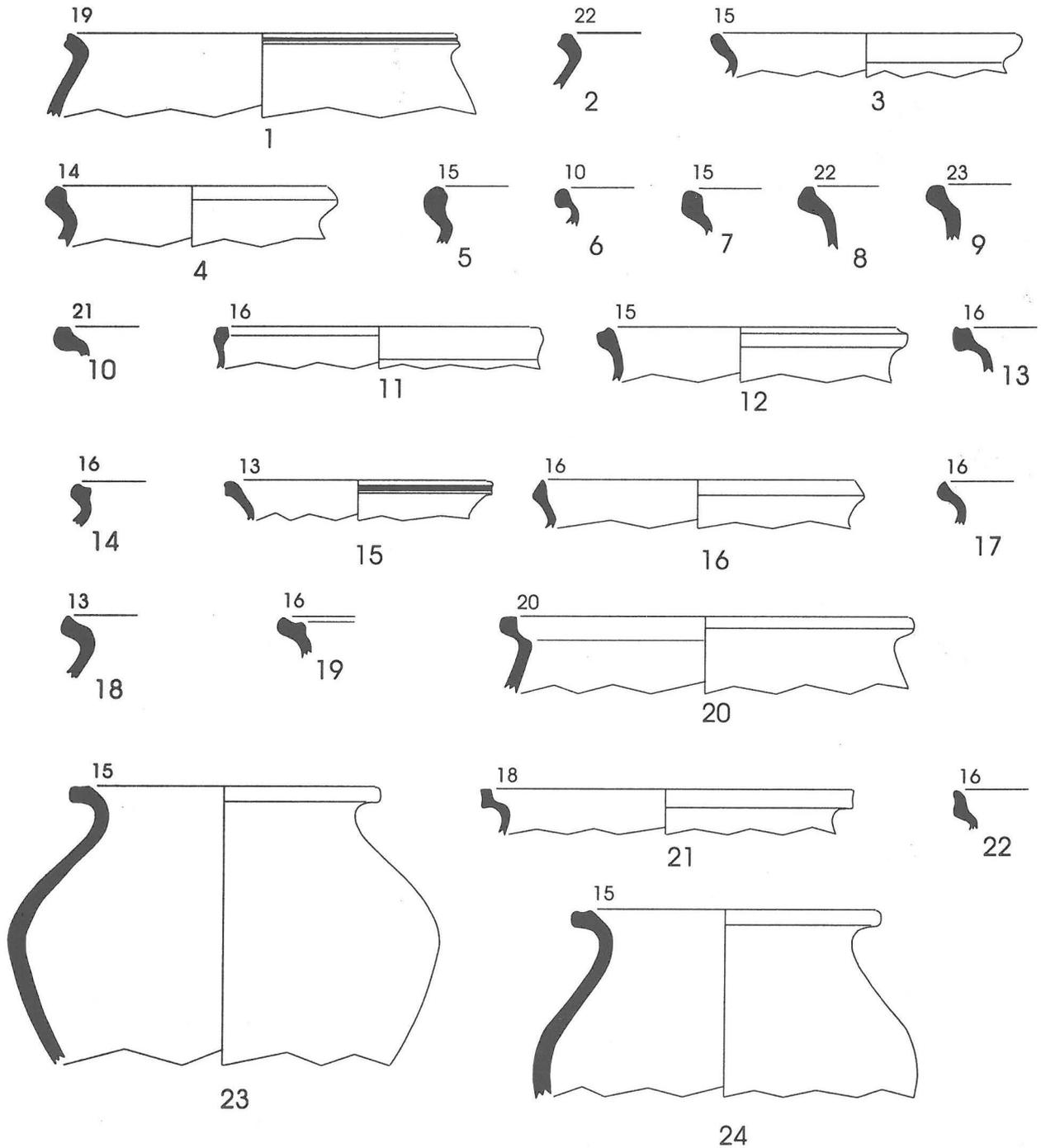


Figure 5 - Céramique commune tournée tardive à pâte brune.

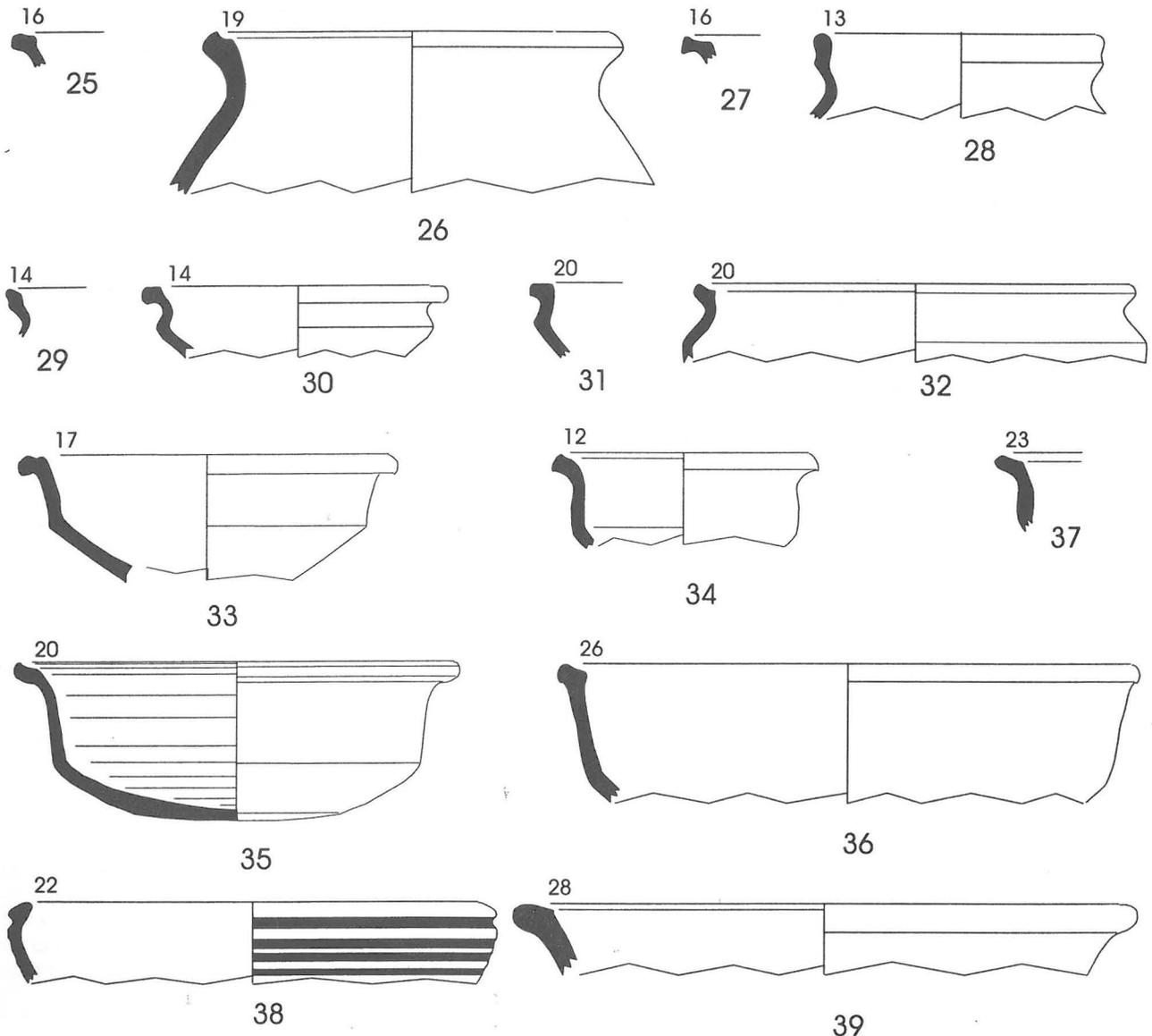


Figure 6 - Céramique commune tournée tardive à pâte brune.

équivalant au type Pelletier A4 ;

- pot à bord évasé et rainure interne (Fig. 4, n<sup>os</sup> 11 et 12), semblable au type Brun E15 de l'Ormeau à Taradeau où elle est présente au V<sup>e</sup> s. (Brun 1993, p. 217, Fig. 150, n<sup>os</sup> 57 à 61), ainsi qu'au Clos du Dragon à Taradeau (Bérato *et al.* 1990, Fig. 3, n<sup>os</sup> 45 à 48 ; Bérato, Dugas, Galliano 1991, Fig. 12).

Deux types de coupes sont identifiables :

- coupe à bord évasé avec une gorge plus ou moins marquée (Fig. 4, n<sup>os</sup> 13 à 16), proche du type Pelletier B7 ;

- coupe à bord simple évasé (Fig. 4, n<sup>o</sup> 17), comparable au type B18 de la céramique brune ligure (Trégliat 1997, p. 81, Fig. 59, n<sup>o</sup> 364).

La céramique commune tournée tardive à pâte grise est longuement utilisée. Présente durant le V<sup>e</sup> s. à l'Ormeau (Brun 1993, 217), elle est encore retrouvée au VII<sup>e</sup> s. à Saint-Martin, où un individu proche du type Pelletier A2 a été découvert en association avec une sigillée africaine D, Hayes 91D.

Le lieu de production de cette céramique pourrait être

localisé dans la vallée de l'Argens. En faveur de cette hypothèse la présence de mica, mais il faut signaler que le répertoire typologique de la réoccupation tardive du Pauvadou à Fréjus (Bérato 1991b) est très différent de celui de Taradeau. Une certaine uniformité visuelle de la pâte, très éloignée de celle des productions de la région de Marseille, et une convergence typologique pour les sites de Taradeau, pourraient être en faveur d'un petit atelier diffusant localement sa production, comme pourrait l'évoquer la présence de deux surcuits au Clos du Dragon à Taradeau (Bérato *et al.* 1990, p. 201). Mais le faible nombre de ces tessons et le fait qu'ils aient été retrouvés en prospection, nous incitent à une grande prudence.

#### d. La céramique commune tournée tardive à pâte brune.

La céramique commune tournée tardive à pâte brune (NMI : 47, soit 33 %) présente des formes originales correspondant à des pots, des faitouts, des mortiers et de rares bols. La pâte est de couleur brun/orange clair à brun/noir. Elle comporte un dégraissant de quartz, de

mica et exceptionnellement quelques inclusions calcaires. Les surfaces sont lissées ou, plus rarement, granuleuses. Il existe quelques similitudes de formes avec celles de la céramique grise de la région de Marseille et de la céramique brune ligurienne. Nous n'avons toutefois retrouvé aucun individu pouvant être rattaché aux productions de Ligurie, que l'on rencontre sur le littoral en particulier à Toulon et à Olbia à Hyères (Tréglia 1997).

Plusieurs types de pots ont été différenciés :

- pot à bord évasé de section simple avec une rainure sur la lèvre (Fig. 5, n<sup>os</sup> 1 et 2) ;
- pot à bord évasé de section simple en forme d'amande (Fig. 5, n<sup>o</sup> 3) ;
- pot à bord évasé de section à peu près carrée (Fig. 5, n<sup>os</sup> 4 à 11), qui se retrouve au Clos du Dragon (Bérato *et al.* 1990, Fig. 4, n<sup>o</sup> 61) et dont la lèvre peut comporter une rainure (Fig. 5, n<sup>os</sup> 12 à 15) ;
- pot à bord de section triangulaire avec une gorge interne plus ou moins marquée (Fig. 5, n<sup>os</sup> 16 et 17) et qui est présent au Clos du Dragon (Bérato *et al.* 1990, Fig. 4, n<sup>o</sup> 55) ;
- pot à bord évasé de section simple avec une gorge interne plus ou moins marquée (Fig. 5, n<sup>os</sup> 18 à 20) ;
- pot à bord en bandeau déporté en dehors par rapport au col (Fig. 5, n<sup>os</sup> 21 et 22) ;
- pot à bord évasé pouvant présenter une rainure (Fig. 5, n<sup>os</sup> 23 et 24 et Fig. 6, n<sup>os</sup> 25 à 27). Un individu du Clos du Dragon (Bérato *et al.* 1990, Fig. 4, n<sup>o</sup> 53) est proche du n<sup>o</sup> 26 ;
- pot à bord en bandeau à concavité externe, réalisant une poulie (Fig. 6, n<sup>os</sup> 28 et 29).

Les faitouts possèdent un bord évasé avec parfois une gouttière et une carène plus ou moins haute ou marquée (Fig. 6, n<sup>os</sup> 30 à 37). Quelques similitudes peuvent être évoquées avec des types de céramique brune de Ligurie.

Quelques coupes sont présentes (Fig. 6, n<sup>os</sup> 38 et 39, Fig. 7, n<sup>o</sup> 40). La forme d'un récipient (Fig. 6, n<sup>o</sup> 38) imite celle de la forme Rigoir 8, en DS.P.

Les mortiers (Fig. 7, n<sup>os</sup> 41 et 42) sont proches de la forme de DS.P. Rigoir 29.

Un fond convexe isolé comporte des stries externes (Fig. 7, n<sup>o</sup> 43).

Certaines analogies typologiques avec la céramique grise de Saint-Martin et le fait qu'il est parfois difficile

de dissocier la pâte de ces deux catégories de céramique, peut soulever l'hypothèse d'une unicité de production pour certains types, la couleur de la pâte variant alors en fonction des conditions de la conduite de la cuisson. La répartition restreinte de ce type de pâte et la présence de mica peut faire envisager pour la céramique brune une production de la vallée de l'Argens, avec diffusion locale limitée.

La céramique brune apparaît au V<sup>e</sup> s. La présence, dans une couche du III<sup>e</sup> s., d'un faitout dont la forme est proche de celle du récipient de la Fig. 6, n<sup>o</sup> 31, nous amène à discuter de l'apparition de cette forme particulière à une date plus haute, bien qu'une intrusion soit toujours possible. Sa diffusion est certaine jusqu'au VII<sup>e</sup> s. Les pots (Fig. 7, n<sup>os</sup> 28 et 29), dont la lèvre en poulie est proche de celle de pots du four de Cabasse daté du XI<sup>e</sup> s. (Pelletier 1997, p. 126, Fig. 2, n<sup>os</sup> 1 à 6) pourraient être plus tardifs.

#### e. La céramique modelée tardive.

La céramique modelée tardive est faiblement représentée (NMI : 8, soit 6 %). Elle ne comprend que des pots, dont les types se retrouvent dans les fouilles de la villa de Pardigon 2 à La Croix-Valmer (Brun, Congès, Prothro 1986, Fig. 5 et 6), du quartier Besagne à Toulon (Bérato *et al.* 1986, Fig. 33, 36 à 38 et 40), de la Porte d'Orée (Bérato 1991a, Fig. 57, n<sup>os</sup> 21 à 23) et de la réoccupation tardive de la nécropole du Pauvadou à Fréjus (Bérato 1991b, Fig. 2, n<sup>os</sup> 41 à 44). La pâte, de couleur brun-noir, comporte un dégraissant de quartz et de mica. Les surfaces sont lissées, mais des traces de façonnage sont visibles, en particulier sur l'encolure. Le bord est plus ou moins rectiligne et évasé. La continuité des surfaces est régulière à la face interne de l'encolure des pots (Fig. 8, n<sup>os</sup> 1 à 7), sauf dans un cas où une arête marque la jonction bord-épaule (Fig. 8, n<sup>o</sup> 8). Le flanc est globulaire (Fig. 8, n<sup>os</sup> 1 et 3) ou oblong (Fig. 8, n<sup>o</sup> 2). Un pot est porteur d'une anse de forme plate (Fig. 8, n<sup>o</sup> 6), un autre de deux anses, et un seul est muni d'un bec verseur (Fig. 8, n<sup>o</sup> 7).

Ce type de pot est utilisé du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> s.

### III. CONCLUSION

La vaisselle en céramique de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age de la villa Saint-Martin à Taradeau présente un faciès original.

Des analogies de formes de céramique commune

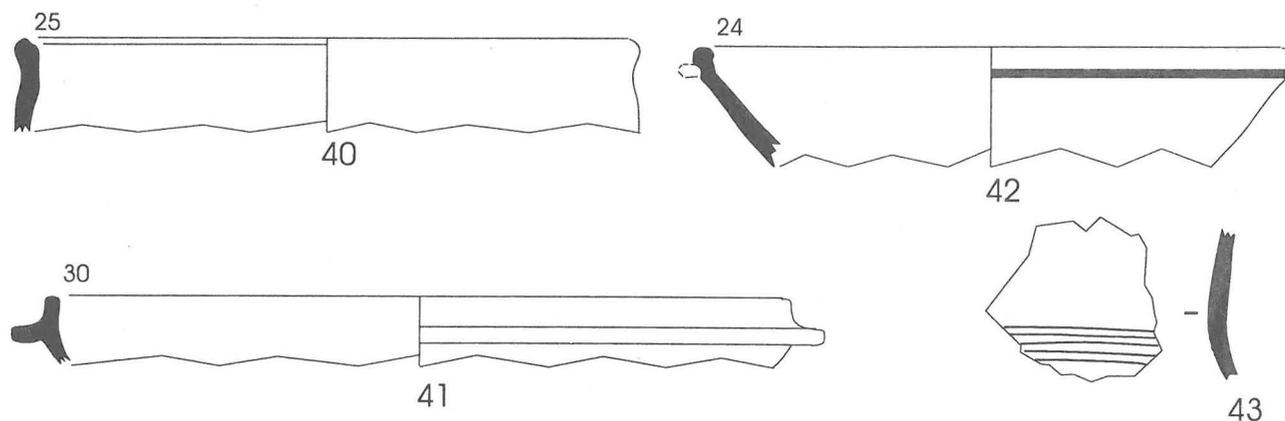


Figure 7 - Céramique commune tournée tardive à pâte brune.

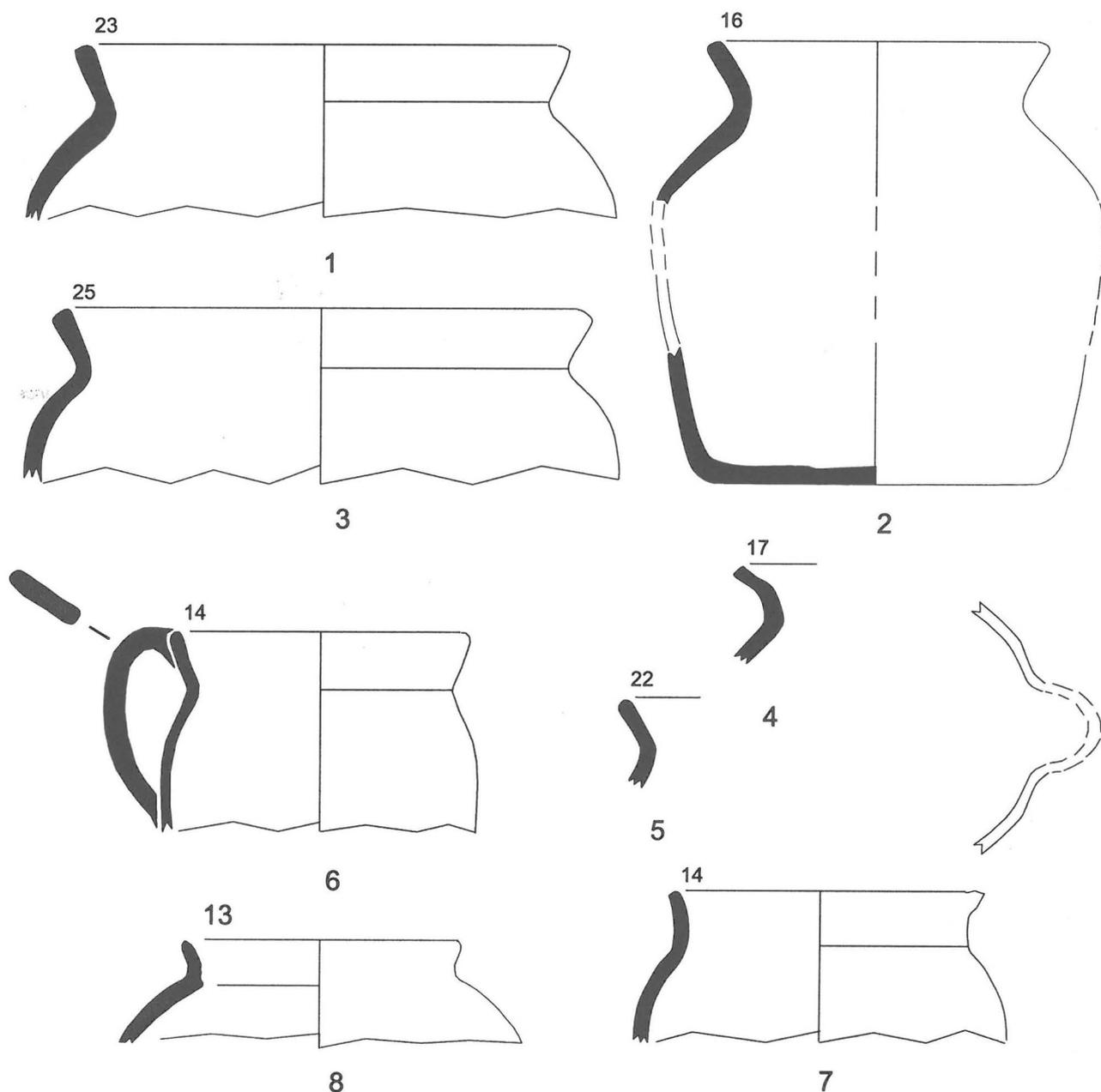


Figure 8 - Céramique modelée tardive.

tournée à pâte claire avec celles du répertoire de la D.S.P. font penser à des imitations locales.

Dans la céramique commune tournée à pâte grise, on retrouve des similitudes avec les productions de la région de Marseille. Certains récipients en céramique commune tournée à pâte brune empruntent leur typologie à la céramique grise de la région de Marseille et à la céramique brune de Ligurie.

Les caractéristiques de ces deux dernières productions et leur répartition géographique limitée paraissent être en faveur d'une production locale dans la vallée de

l'Argens.

Mais les nombreuses ressemblances avec le catalogue des productions de régions géographiquement éloignées traduisent les mêmes habitudes de table et de cuisine. L'uniformité culturelle régionale en matière de comportements alimentaires semble donc passer outre à la césure historique de 476.

Enfin l'usage d'ustensiles de cuisine allant au feu, en céramique modelée, perpétue la tradition de ce type de production très florissante dans le Var durant toute l'Antiquité.



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bérato et al. 1986** : J. BÉRATO, M. BORRÉANI, P. LECACHEUR, M. PASQUALANI, J. et Y. RIGOIR, J.-M. THEVENY, Fouilles récentes à Toulon (Var) (Quartier Besagne, 1985-1986), dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 9, 1986, p. 135-166.
- Bérato et al. 1990** : J. BÉRATO, F. DUGAS, G. GALLIANO, M. PASQUALINI, Cl. BABILLAUD, Céramique de l'Antiquité Tardive du site dit "le Clos du Dragon", à Taradeau (Var), dans *SFECAG, Actes du Congrès de Mandeure-Mathay*, 1990, p. 199-202.
- Bérato 1991a** : J. BÉRATO, La céramique modelée de la Porte d'Orée à Fréjus (Var), dans I. BÉRAUD, C. GÉBARA et C. LANDURÉ, La Porte d'Orée : transformations et avatars d'un secteur portuaire à Fréjus (Var), dans *Gallia*, 48, 1991, p. 223-226.
- Bérato 1991b** : J. BÉRATO, Céramique de l'Antiquité Tardive lors de la réoccupation de la nécropole du Pauvadou, Fréjus, Var, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 347-351.
- Bérato, Dugas, Galliano 1991** : J. BÉRATO, F. DUGAS, G. GALLIANO, Surveillance archéologique du lieu-dit "le Clos du Dragon", Taradeau, Var, dans *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 43, 1991, p. 93-96.
- Brun, Congès, Prothro 1986** : J.-P. BRUN, G. CONGÈS, K. PROTHRO, Un foyer d'époque mérovingienne dans la villa de Pardigon 2 (Var, La Croix-Valmer), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 19, 1986, p. 307-317.
- Brun 1993** : J.-P. BRUN, La céramique tournée grise, dans J.-P. BRUN, G. CONGÈS, M. PASQUILINI (dir.), *Les fouilles de Taradeau, Le Fort, l'Ormeau et Tout-Egau*, suppl. 28 à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1993, p. 211-219.
- Keay 1984** : S. J. KEAY, *Late roman amphorae in the Western Mediterranean, A typology and economic study : the Catalan evidence*, BAR, Oxford, 1984.
- Lattara 6** : M. PY (dir.), *DICOCER : Dictionnaire de Céramiques Antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n. è. - VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord occidentale (Provence, Languedoc, Ampurulan)*, Lattara 6, ARALOC, Lattes, 1993, 623 p.
- Pelletier 1997** : J.-P. PELLETIER, Les céramiques communes grises en Provence de l'Antiquité tardive au XIII<sup>e</sup> siècle, dans *La céramique médiévale en Méditerranée (Actes du VI<sup>e</sup> congrès, Aix-en-Provence)*, Narration édit., 1997, p. 111-124.
- Pelletier 1997** : J.-P. PELLETIER, Restes d'un four du XI<sup>e</sup> siècle à Cabasse (Var), dans *La céramique médiévale en Méditerranée (Actes du VI<sup>e</sup> congrès, Aix-en-Provence)*, Narration édit., 1997, p. 125-128.
- Treglia 1997** : J.-C. TREGLIA, *La céramique de l'Antiquité tardive de l'îlot VI d'Olbia (Hyères). Un contexte du littoral varois entre les Ve et VII<sup>e</sup> siècles*, Mémoire de DEA, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1997, dactylographié, 221 p.

\* \*  
\*

## ANNEXE

Tableau du matériel archéologique	Saint-Martin Taradeau (Var)	Occupat. tardive
Type	Forme	NMI
<b>c. campanienne A</b>	- Lamboglia 27B	2
	- Lamboglia 31	2
	- Lamboglia 33b	1
	- fd à grandes palmettes rayonnantes	1
	- total	6
<b>c. sigillée italique</b>	- Ettlinger 17	1
	- Ettlinger 18	1
	- total	2
<b>mortier italique</b>	- Dicocer 8F	1
<b>c. rouge pompéien</b>		1
<b>c. paroi fine</b>	- Mayet IIc	1
	- Mayet XXXVII	3
	- gobelet ?	1
	- total	5
<b>c. sigillée sud-gauloise</b>	- Dr. 15a	1
	- Dr. 18	5
	- Dr. 27a	3
	- Dr. 27b	2
	- Dr. 35/36	2
	- Dr. 37	1
	- total	14
<b>c. africaine claire A</b>	- Hayes 3B	3
	- Hayes 3C	1
	- Hayes 9A	4
	- Hayes 9B	4
	- Hayes 14A	1
	- Hayes 31	1
	- Hayes 32	1
	- couv. tronconique à lèvres simple	1
	- total	16
	<b>c. claire B</b>	- Desbat 2
- Desbat 8		4
- Desbat 10		1
- total		6

<b>c. africaine claire C</b>	- Hayes 50A	1
	- Hayes 50B	1
	- total	3
<b>c. culinaire africaine</b>	- Hayes 23	1
	- Hayes 196	1
	- Hayes 197	1
	- total	3
<b>c. luisante</b>	- Dicocer 27 (Lamb. 2/37)	3
	- Dicocer 37a (Lamb. 1/3)	7
	- Dicocer 73	1
	- total	11
<b>c. commune tournée à pâte réductrice</b>	- cruche de Vaison-Goud. 1	1
	- pot Brun B4	3
	- pot Pasqualini	17
	- coupe convexe	3
	- couvercle tronconique	1
- total	25	
<b>c. com. méditerranéenne tardo-romaine</b>	- Dicocer 1 (Cathma 1987, type 1)	1
<b>DS.P. grise</b>	- assiette Rigoir 1a	1
	- assiette Rigoir 2	1
	- jatte Rigoir 6a	10
	- jatte Rigoir 6b	2
	- plat Rigoir 8	3
	- bol caréné Rigoir 18a	2
	- bol car_n_ Rigoir 18b	2
	- bol caréné Rigoir 18c	3
	- cruche Rigoir 27	1
	- mortier Rigoir 29	3
	- coupelle Rigoir 33	1
	- coupe Rigoir 38	1
	- f. fermée Rig. 1994, Fig. 106, n° 171	1
- f. fermée avec décor ondulé sur l'épaule	1	
- total des formes	32	



